Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 64 (1928)

Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXIVe ANNÉE
N° 2.

21 JANVIER
1928

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : A. ROCHAT : *Des expositions scolaires.* — G.-H. CORNAZ : *Brevet primaire supérieur vaudois.* — L. H. : *Françoise entre dans la carrière.* — PARTIE PRATIQUE : P. HENCHOZ : *Leçon de langue et de concentration.* — INFORMATIONS : *VIe Congrès international du Dessin à Prague*, 1928. — *Cours radiophonés pour apprentis.* — LES LIVRES.

DES EXPOSITIONS SCOLAIRES

Il ne s'agit point ici des expositions permanentes organisées au chef-lieu de nos différents cantons : ce sont de véritables musées, doublés de bibliothèques et de filmothèques dont l'utilité n'est contestée par personne et dont la nécessité s'affirme de jour en jour, à mesure que se perfectionnent les méthodes d'enseignement.

Il ne s'agit pas davantage des expositions importantes comme celles de la *Semaine de l'Enfant*, à Genève, ou du *Congrès de Porrentruy ;* l'une et l'autre groupaient de telles richesses, qu'indépendamment de toute préoccupation de méthode, elles constituaient de véritables collections d'œuvres d'art. Même des expositions régionales, comme celle d'Orbe en 1926, dont le succès fut aussi grand que mérité, sont ici hors de cause.

Nous désirons simplement attirer l'attention de nos lecteurs sur l'intérêt que peuvent présenter de modestes expositions installées par les deux ou trois classes d'une localité au terme d'une année scolaire.

On nous fera certainement des objections : surcroît de travail ; petites vanités satisfaites ; jalousies sournoises ; comparaisons désobligeantes ; propos acidulés, etc. C'est possible ; mais le contraire est possible aussi. D'ailleurs, la plupart de ces inconvénients peuvent être évités par le groupement des travaux, par exemple, et par l'anonymat.

Et le but à poursuivre : réveiller et stimuler l'intérêt du public en général et plus particulièrement celui de la famille pour l'école, en les initiant à son travail et à ses méthodes, vaut bien qu'on tente quelque chose, quitte à y laisser des illusions, mais avec cette assurance « qu'aucun effort n'est perdu ».

« Qu'exposeriez-vous ? nous dira-t-on ; des chefs-d'œuvre ? »

Oui, même des chefs-d'œuvre s'il s'en trouvait ! Et chacun sait qu'il en est dans toutes les classes et de genres divers !... Les travaux habituels des écoliers fourniraient tout le nécessaire. Il est du reste probable que ces travaux seraient plus soignés, pour autant que les élèves auraient été informés de votre projet ou qu'ils l'auraient fait avec vous.

Peut-être pourrait-on y ajouter une *rétrospective* de travaux gardés pieusement, que des dames et des messieurs verraient avec surprise ?...

Il faudrait ensuite décider du caractère de l'exposition : générale, ou spécialisée à une ou plusieurs disciplines. Puis viendrait le choix des œuvres. Ce choix fait en commun présenterait un grand intérêt et permettrait d'heureuses remarques. Enfin, toutes dispositions étant prises, on passerait à l'installation. Ce serait, soyez-en sûrs, du joyeux travail.

Nous pensons que pour illustrer mieux la méthode et la rendre facilement compréhensible, il faudrait, pour chaque discipline, procéder par degrés successifs.

On verrait, par exemple, en leçons de choses, les naïves collections des *petits ;* puis les représentations de communautés vivantes des *moyens ;* enfin les exercices de classification des *grands.*

En géographie, on passerait des exercices de la caisse à sable aux reliefs en terre glaise ou en carton, et du plan de la salle d'école aux profils cotés ou à quelques croquis cartographiques, etc. Il n'est que de rassembler ses trésors.

Et enfin, pour clôturer l'exposition, ne serait-il pas agréable d'avoir une gentille *soirée de famille ?* Sans prétention, bien entendu ! Les chants appris du programme annuel, quelques vers, peut-être une courte causerie : il y aurait là, n'est-il pas vrai, un moyen — entre plusieurs — de faire tomber bien des préventions, bien des méfiances, de capter des sympathies et de créer ou de développer entre la famille et l'école cette collaboration si nécessaire à l'éducation des enfants.

A. Rochat.

BREVET PRIMAIRE SUPÉRIEUR VAUDOIS

(Cette importante question suscite un intérêt soutenu dans le corps enseignant vaudois. Nous pensons donc utile de donner l'opinion d'un *examiné* après celle des *examinateurs.* — D'autre part, nous croyons savoir qu'une revision du Règlement est à l'étude, ce qui justifie pleinement la suite du débat. *Réd.*)

Encore un article sur ce sujet, après ceux de MM. Chessex, E. Briod et Chevallaz ? Mais il peut être intéressant de faire connaître aussi l'opinion d'un

de ceux qui viennent de subir l'examen primaire supérieur, et qui ont pu se familiariser avec la question.

Et tout d'abord, est-il possible, comme le croit M. Chessex, de diminuer le programme sans enlever de la valeur au brevet ? Je ne le pense pas. Interrogez MM. les membres du jury, ils vous répondront que le programme demandé est un minimum, et que, s'il y a lieu de le reviser, ce serait *plutôt* dans le sens d'une augmentation.

En ce qui concerne la partie littéraire, — français, allemand, — il n'y a rien à changer ; les sujets sont bien déterminés, les candidats savent clairement ce qu'ils ont à faire.

Pour les mathématiques, il serait bon de supprimer les trois groupes existants et de n'en présenter qu'un seul, qui comprendrait à peu près la matière du groupe I, plus les éléments de la trigonométrie. Dans le domaine des sciences, une transformation radicale s'impose. La division en trois groupes ne se justifie pas. C'est certainement là que les candidats éprouvent le plus de difficultés, et souvent aussi les plus grandes déceptions. Le programme est trop vaste, et il faudrait pratiquer autrement. Ne pourrait-on pas développer un peu plus la partie générale, exiger le programme des Ecoles normales augmenté, et permettre aux candidats de choisir, pour la partie spéciale, une des branches : botanique, zoologie, chimie, physique, minéralogie, etc., chacune d'elles dans des limites nettement fixées. Ce système aurait l'avantage de permettre à celui qui se prépare de se concentrer davantage, de travailler en profondeur ; il demanderait moins à la mémoire et plus à l'étude personnelle et à l'expérimentation.

Le programme de pédagogie est précis. Le candidat doit connaître la psychologie enfantine, l'histoire de l'éducation et la didactique, tant générale que spéciale. Une grande liberté lui est laissée pour la partie spéciale : il peut étudier soit les recherches de la psychologie contemporaine et leur application pédagogique, soit un système ou un ouvrage pédagogique, ou encore préparer lui-même une question de didactique ou d'organisation scolaire. A mon avis, c'est excellent, et il n'y a rien à y changer. Mais ne pourrait-on pas faire grâce au candidat de la leçon ? N'y aurait-il pas d'autres moyens de s'informer de ses capacités pratiques ? Un rapport spécial de l'inspecteur d'arrondissement ne serait-il pas suffisant ? Ces leçons se donnent dans de mauvaises conditions ; les maîtres sont fatigués, énervés, mis en face d'élèves inconnus. Les leçons ne sont pas semblables, d'où difficultés diverses : l'un a une leçon concrète et *prenante*, l'autre, une leçon abstraite et aride. Juger justement un candidat est chose impossible, ou en tout cas, très difficile, dans de telles conditions.

Le programme, certes, est immense, et il en décourage beaucoup. Des douze instituteurs qui avaient commencé leur préparation en 1922, trois seulement, ont obtenu le brevet, trois ont passé la partie scientifique, les autres maîtres se sont arrêtés en chemin. Mais aussi quel enrichissement pour celui qui s'y met courageusement ! Quel plaisir on y prend, surtout si l'on est guidé par des maîtres dévoués et bienveillants comme ce fut le cas pour nous.

Quant aux allégements pratiques proposés par M. Chessex, dans un but

très louable, il ne semble pas qu'aucun soit applicable. Donner le brevet à un candidat qui a plus de deux notes inférieures à 7 est chose impossible. Il ne s'agit pas là d'être très fort dans une ou deux branches, il faut, au contraire, une préparation générale au moins moyenne. Quant à refaire un examen, non pas pour la section entière où l'échec s'est produit, mais pour la branche seule qui en est cause, c'est impossible encore avec le règlement actuel. Les échecs proviennent surtout de l'écrit, qui est éliminatoire. Les candidats ne terminent donc pas l'examen, dans aucune des branches de la section, d'où obligation de le refaire en entier. Il y aurait lieu donc de modifier le règlement cause première de cet état de choses, et de permettre au candidat de continuer l'examen pour les branches où il a été jugé suffisant.

Si l'on veut conserver au brevet primaire supérieur sa valeur, il faut qu'il reste difficile à obtenir. Il ne s'agit donc pas de retrancher certaines parties du programme, mais d'aider les candidats en les préparant sérieusement. Le Département de l'Instruction publique a essayé de le faire en organisant des cours à Lausanne et à Marcelin. Et, à ce propos, il serait ingrat de ne pas dire à M. Ernest Savary un gros merci pour tout ce qu'il a fait en vue de nous faciliter la tâche. Malgré toute la peine des distingués professeurs qui ont bien voulu se charger des cours, le résultat n'a pas toujours été bon. Il faut aller trop vite ; on s'éparpille, on manque de temps pour se préparer, on suit, mais on ne se cultive pas. Tout est à reprendre, ensuite. En outre, ces cours coûtent cher. L'un des candidats a dépensé la jolie somme de 3000 fr. en voyages et frais de pension.

M. Ernest Briod montre excellemment, dans son article du 29 octobre, la nécessité de préparer les candidats au brevet primaire supérieur, et demandé à l'Etat la création de l'institution nécessaire à leur formation. Mais voyons le moyen !

M. Briod préconise une cinquième année à l'Ecole normale, avec dix-sept heures de travail hebdomadaires et huit à dix heures à l'Université. Tout en étant parfaitement d'accord sur la répartition du travail, nous sommes de l'opinion de M. Chevallaz sur le moment où cette préparation doit se faire, pour les mêmes raisons et pour d'autres encore. Nous ne croyons pas, en effet, qu'en sortant de l'Ecole normale, les jeunes instituteurs, même les mieux doués, possèdent la maturité d'esprit nécessaire. Ils ignorent ce qu'est une classe. M. Chevallaz sait mieux que personne ce qui leur manque, et le dit fort bien. Pour eux-mêmes, ce serait un gros danger. On sait, en effet, que certaines communes n'ont pas appelé à la tête d'une de leurs classes un candidat au brevet primaire supérieur. Elles savent que ces maîtres ne resteront pas longtemps chez elles et ne les nomment pas. Quoi qu'en dise M. Briod, il y aurait bientôt, avec le système qu'il préconise, pléthore de diplômes supérieurs. Avec cinq candidats seulement par an, il y aurait encombrement, au bout de dix ans. Une dépense annuelle supplémentaire de 5000 fr. est trop forte pour le budget de l'Instruction publique, et il serait trop difficile de l'obtenir. Un examen tous les trois ans serait suffisant. Après cinq ans au moins de pratique, un séjour en pays allemand, une préparation approfondie du programme de

l'Ecole normale en sciences, mathématiques, français et pédagogie, les candidats passeraient un petit examen d'admission. Ils prendraient ensuite un an de congé et la préparation finale commencerait. Qu'elle soit faite en grande partie par des maîtres de l'Ecole normale, cela nous paraît excellent, sans exclure cependant tel autre professeur spécialement qualifié, qu'il soit de l'Ecole de commerce ou d'un autre établissement. Pour les sciences surtout, le secours de l'Université serait appréciable, au point de vue pratique. Pendant les vacances universitaires, les candidats, pourraient faire un séjour aux laboratoires de physique et de chimie, séjour plus long que celui que nous avons pu y faire, et avec plus de profit.

Ainsi faisant, les candidats « passeraient » facilement, seraient mieux préparés que nous, et il en résulterait un gros bénéfice pour notre école vaudoise. Que nos jeunes collègues ne s'effraient pas : qu'ils se préparent à cet examen. Ils y auront du plaisir, beaucoup de plaisir ! Au point de vue pécuniaire, leur préparation sera moins coûteuse que la nôtre. Mais qu'ils commencent de bonne heure, qu'ils n'attendent pas, comme plusieurs d'entre nous, d'avoir des cheveux blancs !

G.-H. CORNAZ.

FRANÇOISE ENTRE DANS LA CARRIÈRE

Où le participe passé conjugué avec avoir se révèle dangereux pour l'ordre social.

Mon bon oncle Rabat-Joie,

J'ai entendu, hier, un compère dans l'embarras. Tu as le jugement bon, l'argument décisif. Que lui répondrais-tu ? Oublie que tu tiens dans tes mains ce que tu appelles avec irrévérence « un gribouillage de ma poison de nièce ». Tu as devant toi un de ces représentants de l'âge intermédiaire auxquels les gosses demandent volontiers s'ils ont assisté à la bataille de Morgarten et que les retraités traitent de « jeunet » en haussant les épaules. Instituteur « primaire », il porte la marque de sa génération qui est, nous semble-t-il, à nous de l'avant-dernière couvée, nourrie de préjugés, bourrelée de scrupules. Discipline, programme ; épreuves (qu'il s'obstine à appeler « examens ») sont des petits dieux auxquels il rend un hommage secret et fidèle. Mais respectueux de l'autorité qui réside pour lui dans le temple où trône « le Département » il n'aurait garde de s'élever contre les cultes officiels et obéit strictement à la loi tapée à la machine à écrire sur des parchemins empilés avec soin dans le classeur. Tout, dans la cité moderne, l'ahurit : l'insouciance des parents, le sans-gêne de leur progéniture, les propos subversifs et les cols robespierre de nos jeunes collègues, le peu de voiles dont — sœur désinvolte de la Vérité — se pare aujourd'hui la vertu. Par probité professionnelle, mon « régent » fait les enjambées doubles pour suivre le train qui va un peu fort à son gré. Je te donne à penser, mon bon oncle, l'état de son souffle et le gâchis de ses principes. Comme, d'ailleurs, il n'a pas de malice, qu'il admet volontiers que, venu d'en haut, le vent nouveau souffle à point pour balayer les vieilles erreurs, qu'il est bon enfant, pas manchot pour renvoyer la balle au jeu, qu'il saute comme un criquet et nage comme un terre-neuve, ses élèves le tiennent pour

« un bon type » et ne lui gardent pas rigueur de les « barber » en classe, puisqu'il rigole à la récréation.

Tu le vois d'ici ? Ecoute-le.

« Marchands de participes ? Parlons-en ! Tenez ! pas plus tard qu'avant-hier, je m'étais dit : Il faut pourtant que j'aborde le participe passé conjugué avec avoir. Non que je tienne particulièrement en honneur le participe passé. Nous sommes-nous colletés ensemble quand j'avais dix ans ! C'est peut-être pour ça que je lui garde une de ces affectueuses rancunes qu'on a pour ceux avec lesquels on a lutté et qu'on a vaincus. A tout prendre, je prête au participe certains mérites : ses caprices stimulent l'esprit. Ça paraît incohérent. Ça s'accorde, ça ne s'accorde pas. Mais, au fond, il y a une logique qui force le raisonnement à suivre une piste et à ne pas la quitter avant d'avoir forcé la bête. Ça vaut mille fois tous « leurs » tests. Et puis... quoi... c'est dans le programme et, le jour de l'examen, notre directeur ne se privera pas du plaisir de truffer de participes une dictée d'une aune de long.

J'avais donc mis dans ma tête de donner une leçon solide, bien cuisinée, quelque chose qui force l'appétit et nourrisse l'esprit. Une leçon comme ça ne s'improvise pas, vous le savez tous. Il n'y a pas qu'à dire : Ferme les yeux, ouvre le bec et avale ! J'avais établi mon plan : introduction, développement, conclusion. Puis, subtilement, avec mille ruses et précautions, — avez-vous déjà pêché la truite ? j'avais appâté mes coquins, — non ! non ! ne riez pas. Vrai, je les avais amenés à tâter de l'hameçon. Je leur avais donné l'envie de mordre aux participes passés. J'y avais pris peine. De ma plus belle calligraphie j'avais inscrit au tableau noir les exemples les plus propres à les transporter dans des sphères d'intérêt actuel : « Les régions inconnues qu'ont survolées les plus hardis aviateurs,... les prouesses qu'ils ont accomplies,... l'endurance qu'a prouvée la victoire de Linder »,... etc., etc.... Craies de couleur, activisme, dynamisme... tout le grand jeu — Voyons, toi Jean... il y a là plusieurs objets sur le pupitre... tu en prends un... tu nous l'annonces... j'ai pris... masculin ?... féminin ? Comment le dire, puisque nous ne savons pas encore quoi ? Mais voilà la règle que j'ai prise. Cette fois nous savons d'avance de quoi il s'agit. Est-ce clair ? Si clair qu'ils semblaient y prendre goût, les bougres, et que je commençais à me rendre justice et à me traiter en petit Pestalozzi, tout près d'adresser à une revue pédagogique d'avant-garde un mémoire sur la valeur du participe pour la formation du caractère, quand, tout à coup : Pan ! pan ! un coup de pied ébranle à la fois la porte et mon piédestal. C'est Vanet, un petit singe de la classe voisine. Il entre, bassin aux mains, serviette sur le bras, affectant l'attitude rituelle du parfait sommelier.

— M'sieur ! c'est l'dentiste. Y dit comme ça qu'y vient dans un instant.

Rumeur, sourdes interpellations. Rires étouffés. Sandoz jette un coup d'œil à sa veste crasseuse, se crache dans les mains pour leur donner une apparence d'avoir été lavées et frotte ses dents de loup avec le coin d'un mouchoir sale. Pomponet regarde avec complaisance dans le cercle d'une glace-réclame issue de sa poche de gilet, sa mâchoire bien astiquée et reluisante d'or.

Que faire ? Les dents, n'est-ce pas, c'est le vestibule de l'estomac et il importe plus de digérer l'aliment solide du corps que la nourriture creuse d'un

participe proprement accordé. Le dentiste, c'est aussi dans le programme.

L'opérateur parti, le zèle s'est considérablement attiédi. Ma parole s'englue du miel de la persuasion. Roulet est là, devant le tableau noir, Roulet « qui entend tousser les puces », à ce que prétend ce loustic de Favaz, pour rendre hommage à sa pénétration.

— Voyons Roulet... tu as vu ça depuis longtemps : « les fatigues qu'ils ont enduré... ré. » Il manque quelque chose à ce ré...

— Ent, répond nonchalamment Roulet, qui affirme son opinion en vert violent... Eh ! oui ! ent... puisqu'il y en a plusieurs !

Je suis le seul à m'indigner. Aucun de mes quarante ânons ne trouve à s'étonner. Si, pourtant, Grimard lève la main. Je n'attends pas grand'chose de Grimard, mais je fais semblant, pour l'encourager.

— Oh ! oh ! Roulet ! Tu laisses Grimard y voir plus clair que toi ?

Grimard se lève et d'un ton de doux reproche (il ne veut pas me faire de peine, ce garçon) :

— M'sieur ! Y a dix minutes que c'est l'heure des douches.

C'est vrai. Dans un tumulte de matériel scolaire lancé par-dessus les moulins, la bande dégringole vers les sous-sols. Je soupire, mais en sourdine. Je ne suis pas assez rétrograde pour faire plus : l'hygiène a ses droits et les participes ne sauraient les lui disputer. D'ailleurs, les douches sont à l'horaire. Dûment douchés, brossés, massés, le corps frais et l'âme en repos, mes gars sortent au premier coup de cloche de la récréation. C'est plaisir de les voir mordre dans leur miche et courir, et se bousculer, et folâtrer... Des taurillons à la pâture.

Je réunis le troupeau pour la rentrée et cherche à m'en conter. Ils sont en bonne forme, défatigués, rafraîchis, ça va marcher tout seul. J'ouvre la porte de la classe avec un sourire. Un cri de réprobation unanime coupe mon geste :

— M'sieur ! Et la gym ?...

Ils ont raison. La supprimer, pour une fois ? Je n'en ai pas l'audace. Le tenterais-je, que l'attitude hérissée de mes adeptes de la démocratie directe couperait court à mes velléités. D'ailleurs, ils ont besoin, ces garçons, de développer leurs muscles, d'élargir leurs poumons. Ils auront assez l'occasion, plus tard, d'aller s'abêtir dans la fumée et la poussière des cafés et des salles de spectacles. Par diplomatie, je me mêle, dans le préau, à un match de football. Le succès que je m'y attribue fait monter mes actions, d'un certain nombre d'unités, mes participes en bénéficieront. Le jeu, prolongé cinq bonnes minutes, s'arrête trop vite pour mes drôles. D'un pas traînant de bagnards, ils tirent leur chaîne en maugréant jusqu'à leurs bancs, où ils se laissent tomber, dégoûtés de la science humaine et de ses vanités. La demi-heure qui nous reste me semble un abîme à franchir. Heureusement, à la minute où je reprends mes craies polychromes, la porte s'ouvre à nouveau et le libérateur fait son entrée sous la forme du maître de chant. Un : ah ! ah ! de soulagement l'accueille. Avec un entrain qui m'humilie, trente minutes durant, quarante voix de coqs en crise de mue clament l'hymne national malgache et quelques bamboulas petit-nègre qui ont remplacé avec bonheur nos rengaines patriotiques.

L'optimisme du pédagogue est inébranlable et sa foi ferme comme le roc.

Je ne doute pas un instant qu'après la séance de dessin et de travail manuel de l'après-midi, je retrouverai enfin mes disciples dans les dispositions voulues pour « bénéficier de mon enseignement » comme disent les rapports officiels. Le bruit caractéristique des pieds qui piaffent et des chuchotements ébranlent ma certitude. Sans illusion possible, j'en suis arrivé à ce point redoutable où deux forces s'affrontent : la volonté du maître et l'inertie de l'élève. Je sais d'avance que l'inertie triomphera. Mais je ne serais pas pédagogue, n'est-ce pas, si je me déclarais vaincu sans combat : le prestige de la science humaine est en jeu sous la forme élémentaire du participe passé. Je reprends donc mes craies et ma démonstration. Cette fois, c'est la lutte. Mes compagnons reprennent du nerf et développent une tactique nouvelle. De tous côtés des mains se lèvent, des questions éclatent en fusées :

— M'sieur ?... vous croyez qu'on les retrouvera Nungesser et Coli ?

— M'sieur ? Pas que Linder c'est un vieux qu'a au moins quarante ans ?

— M'sieur ? Pas que Mitt et Zy, y-z-onnt survolé le lac Tanganika ?

Par surcroît, c'est Gros qui pose la question et vous savez s'il bégaie, le malheureux ! C'en est fait... un éclat de rire porte le dernier coup à mon entreprise.

Par bonheur, c'est la sortie. Pourtant, au risque de m'aliéner à jamais l'estime de mes jeunes Hurons, je dis :

— Un instant, s'il vous plaît. Nous avons été souvent dérangés aujourd'hui. Copiez ces exemples. Vous y réfléchirez à loisir chez vous, et vous accorderez ces participes à tête reposée.

Je néglige l'opinion de Sandoz formulée en sous-voix.

— Cambronne pour « ses » participes ! Faut que je porte des commissions !

Ça ne traîne pas. Sur un coin de cahier, sur la feuille de garde d'un livre, sur un chiffon de papier, le crayon vole, la plume crache. Que vais-je avoir à corriger, grands dieux de l'instruction publique et obligatoire !

Favaz, qui prend tout à la rigolade met mes exemples en musique. Si l'orientation professionnelle n'est pas un vain mot, je le mettrai dans le vaudeville, ce garçon-là.

— Tu décolles, Grimard ? crie une voix, du dehors, on va au ciné !...

Et comme Grimard, dans sa précipitation à s'évader, s'accroche à son banc et plonge à plat ventre dans un fouillis de livres et de cahiers, la verve de Favaz ne connaît plus de bornes. Portant son sac en bouclier et frappant dessus à tour de bras, il sort, que dis-je, il se rue dans le préau et hurle à se crever les cordes vocales.

Il est tombé ra... pla... pla... pla... pla..
Dans le lac Tanganika... ka... ka...

Et il entraîne à sa suite une horde de polissons qui attrapent au vol rythme, mélodie et paroles. Oui, parfaitement... ces colonnes de manifestants qui, au sortir de la classe, ont révolutionné la rue, scandalisé les bourgeois et hué les gendarmes, ce sont mes élèves qui les ont entraînés, mes élèves inspirés par ma leçon sur les participes passés. C'est, je le crains, le seul résultat tangible que j'ai obtenu.

Je les ai punis, le lendemain, mais sans conviction. Ce n'est pas tout à fait leur faute... O patientes recherches d'un Pasteur !... entêtement génial d'un Bernard Palissy ou d'un Jacquard, serez-vous désormais possibles ? »

Ici, un soupir, qui dure encore.

Voilà, mon bon oncle, pour copie conforme de ta nièce qui en endosse toute la responsabilité. Chanteras-tu toujours les louanges du bon vieux temps ?

Ta Françoise.

L. H.

PARTIE PRATIQUE

LEÇON DE LANGUE ET DE CONCENTRATION

L'écriture.

Introduction. — En classant par sujets la matière contenue dans les deux volumes du *Cours de langue*, les deux volumes du *Cours de dictées*, et quelques-uns des livres de lecture en usage chez nous, je n'ai rien trouvé qui puisse équiper des leçons de français sur l'écriture. Ce sujet serait-il si peu important, ou si pauvre, qu'il ne vaille pas la peine de s'y arrêter autrement que dans les leçons d'écriture proprement dites ? Suffirait-il de « faire » de l'écriture à heures fixes, et serait-il parfaitement superflu d'en parler ?... A ce taux-là, il y aurait beaucoup de choses superflues dans notre enseignement, et encore plus dans nos manuels.

Sans aller jusqu'à dire que cette branche a été « sacrifiée » depuis quelques années, il est de fait que l'on en a peu parlé, et surtout que l'on ne s'est pas assez préoccupé d'en faciliter l'enseignement et l'apprentissage, ni de lui apporter le concours de causeries, de leçons de français, de dessin et même de calcul, autant de moyens qui peuvent être de précieux auxiliaires pour éveiller l'intérêt et fournir des notions raisonnées et précises.

C'est pourquoi j'ai cru utile de présenter comme complément de l'article précédent[1] une esquisse de leçon pratique pour illustrer le profit que l'écriture peut trouver dans la collaboration avec quelques-unes des branches du programme. Il me semble, en effet, qu'il ne suffit pas de faire exécuter des « pages d'écriture » semaine après semaine, en multipliant les conseils, les exhortations, et aussi, hélas ! les admonestations. Il faut pouvoir grouper, à un moment donné, toutes les données utiles et les applications susceptibles de fortifier les impressions et de mieux graver les principes essentiels d'une bonne écriture.

L'attribution d'une semaine entière aux diverses leçons découlant de ce sujet n'est donc pas un simple paradoxe, ni une toquade de fanatique de concentration. Maintenant s'il en est qui ne voient dans ce ballon d'essai qu'une vessie à percer, je leur laisse volontiers ce plaisir.

Observation et intuition. — Faut-il s'ingénier à faire surgir, plus ou moins artificiellement, le besoin de bien écrire ? Je pense que nos écoliers sont suffisamment « cuisinés » sur ce point, et qu'ils ne souhaitent rien tant, les uns comme les autres, que d'arriver à ce résultat, ne fût-ce que pour s'épargner des critiques, des réclamations et des reproches sans cesse renouvelés. Je

[1] Voir *Educateur* du 30 avril 1927.

suppose que beaucoup ne demanderaient pas mieux que de bien écrire simplement « pour avoir la paix ». Et les pauvres maîtres, qui soupirent encore plus que leurs élèves après cette inestimable paix, seraient enchantés de mettre la main une fois pour toutes sur le moyen infaillible de doter tous leurs apprentis de cet outil si rare de nos jours : *une belle main.* A défaut de cette recette, qu'aucune méthode ne peut fournir, ni garantir, car il y a tant de causes de déformation et d'abâtardissement dans ce domaine, l'observation fréquente de bons modèles et l'imitation de ceux-ci constitue encore l'entraînement le plus efficace. A cet égard les planches de la méthode Magnin et Jaton seront d'un grand secours pour montrer le but à atteindre.

A côté de cela on pourra faire une sélection des meilleurs travaux des élèves, préparer des agrandissements d'éléments ou de lettres entières, sans oublier les exemples nécessaires pour illustrer le vocabulaire que l'on se propose de donner, et qui demeurerait lettre morte sans ces illustrations graphiques.

Vocabulaire. — (A établir au cours de la causerie et d'après les exemples présentés ou tracés au tableau noir :)

écriture, calligraphie, exemple, modèle, copie, brouillon, gribouillage, griffonnage, barbouillage, pattes de mouches ;

lettre, signe, caractère, trait, élément, principes, corps, pente, plein, entier, croissant, décroissant, délié, liaison, boucle, bouton, point, barre, panse, jambage, minuscule, majuscule ;

grosse, fine, claire, régulière, coulée, moulée, posée, courante, expédiée, couchée, inclinée, penchée, droite, renversée, lourde, empâtée, maigre, griffonnée, égratignée, tremblée, sinueuse, irrégulière, lisible, illisible, indéchiffrable ;

main légère, lourde, ferme, souple, à main posée, à main levée, écrire, mettre par écrit, copier, mettre au net ;

tracer, former ses lettres, calligraphier, lier, écrire comme un notaire, avoir une belle main, une belle plume ;

gribouiller, griffonner, éclabousser, noircir du papier, appuyer, raturer, gratter, barrer, déguiser son écriture.

Exercices.

Recherche des noms. — Quelles lettres ont des pleins entiers en ligne droite ; des pleins croissants ; des pleins décroissants ? Lesquelles emploient l'ovale ? Lesquelles dépassent le corps d'écriture ? Lesquelles ont des boutons ?.... des boucles ? etc.

Comment appelle-t-on une écriture peu lisible ?... une mauvaise écriture ?... un travail corrigé, raturé ?... l'art d'écrire très bien ?...

Sur quoi et avec quoi peut-on écrire ?... Où ne faut-il pas écrire ?

Recherche des qualificatifs. — Comment doivent être : les pleins ?... les déliés ?... les intervalles ?... les boucles ?... les points ?... les panses ?... les barres ?... Quelles sont les qualités et les défauts de votre écriture ?... les qualités d'une écriture calligraphiée ?... les défauts d'une écriture négligée ?...

Recherche des actions. — Comment je tiens ma plume ?... Comment je devrais la tenir ?... Comment je me tiens moi-même ?... Comment je prépare

mon cahier ?... Indiquer les mouvements nécessaires pour bien former les lettres o,... a,... t,... b,... r,... x,... etc.

Ce que j'écris à l'école... Ce que j'écris en dehors de l'école... Comment je remplis mon encrier ?... ma plume ?...

Grammaire. — Conjugaison au présent négatif et au futur affirmatif de quelques verbes. — Participe présent et adjectif verbal : *les pleins croissants et décroissants ;* des déliés *remontant* jusqu'à la ligne supérieure du corps d'écriture.

Recherche des contraires et composition avec préfixes : irrégulier, indéchiffrable, illisible.

Rédaction. — Comment j'ai appris à écrire. — Ce que j'écrirai quand j'aurai quitté l'école.

Dictée.

Les difficultés orthographiques du sujet. La méthode Magnin fournira tous les éléments utiles.

Exercice de vérification. — Faire copier au tableau par un bon élève le texte ci-dessous, mais sans les termes soulignés, ceux-ci devant faire l'objet des recherches personnelles des camarades.

Comment je me tiens pour écrire.

L'*écriture* a une très grande importance, non seulement à l'*école,* mais encore pour toute la vie ; nous ne sommes pas tous appelés à être des *dactylographes.* C'est pour cela que le maître nous demande de mettre à nos travaux écrits beaucoup d'*application.*

Mais pour parvenir à posséder *une belle écriture,* il y a des conditions *indispensables* à remplir : la tenue du *corps,* celle de la *plume,* et même celle du *cahier.* Aucune de ces *conditions* ne doit être négligée, mais les deux plus importantes sont certainement *la tenue du corps* et *la tenue de la plume.*

Si je veux bien écrire, je me tiens *droit,* sans *raideur ;* j'éviterai ainsi la *scoliose,* et... les admonestations du *médecin scolaire.* Je veille à ce que le corps ne *presse* pas la table, ce qui gênerait la *respiration.*

Mes deux bras ne prennent pas la même *position* l'un que l'autre. Le gauche repose sur la table jusqu'au coude, à peu près *parallèlement* à celle-ci, la main placée sur *le buvard. L'avant-bras droit,* qui est chargé de manier l'outil, est dirigé en avant, le coude restant légèrement *en dehors.* Il doit fournir un solide *point d'appui* à la main, tandis que l'*articulation* du poignet doit plutôt demeurer libre. Les jambes et les pieds ont aussi *leur rôle* à jouer lors même qu'ils *n'écrivent* pas ; les pieds sont *posés* bien à plat sur le parquet, et les jambes se trouvent ainsi à l'équerre et non *croisées* comme celles d'un tailleur turc.

Comme les yeux peuvent *souffrir* autant que le dos d'une mauvaise position, je ne laisse pas tomber ma tête sur *la poitrine ;* je ne cherche pas non plus à écrire avec *le nez ;* je ne suis pas *myope* et je n'ai pas du tout envie de le devenir. Je tiens donc la tête à *trente* centimètres au minimum au-dessus du cahier, afin de voir toujours mon *travail* de haut.

Passons maintenant à la tenue de *la plume.* C'est un tout petit *outil,* qui, de prime abord, ne paraît pas du tout difficile *à manier.* Il suffit de voir écrire

les élèves de toute une classe pour se rendre compte que ce travail est loin d'être *un jeu*, et que les mauvaises tenues de la plume sont plus *fréquentes* que les bonnes. Pourquoi ?... C'est parce qu'il ne faut pas que le maître soit seul à *surveiller* et à *corriger* les mauvaises habitudes ; nous devons y veiller nous-mêmes. Ce n'est qu'à cette condition que nous nous *perfectionnerons* peu à peu. En ce qui concerne la tenue de la plume *la règle* est précise. Le porte-plume est maintenu entre les trois premiers *doigts* de la main droite, l'*index* et *le majeur* allongés au-dessus. *Défense* leur est faite de glisser sur la plume et de se *maculer* d'encre. Il leur est également *interdit* de se *crisper* et de *se cramponner* à la douille comme des *griffes*. *L'annulaire* et l'*auriculaire* sont repliés sous la main à laquelle ils servent *d'appui* en lui permettant de *glisser* facilement sur le papier.

Et voilà, ce n'est pas plus *difficile* que cela, le tout est d'y penser quelquefois et de vouloir *arriver*.

Famille de mots ; expressions particulières.

Pour ne pas trop allonger je ne développerai pas cette partie du sujet qui fournirait à elle seule la matière de deux leçons, si l'on veut y associer les exercices d'application indispensables pour réaliser l'assimilation.

Ecriture. — *A mauvaise tenue, mauvaise écriture.* — *N'écris que ce que tu oses signer.* — *Bon modèle ne doit pas donner mauvaise copie.* — Alphabet complet des minuscules en moyenne et fine avec recherches des associations de lettres de différentes classes. (Voir la méthode.)

Calcul. — Les distances entre les lettres des différentes classes et les divisions en hauteur des éléments fournissent des données intuitives pour les fractions simples : une demi, un tiers, un quart. Ces notions se graveront bien mieux si elles sont calculées en même temps que dessinées. Les problèmes d'application pourront porter sur la longueur de mots donnés en grosse, moyenne et fine, une fois le rapport établi en millimètres pour chacun de ces genres d'écriture. Combien de lettres de chaque classe, puis de groupes de lettres de classes différentes dans une longueur donnée, etc., etc.

A côté de leur base intuitive, ces calculs auront au moins l'avantage de répondre à un besoin immédiat, de s'adapter au présent, tandis que la plupart du temps les problèmes que nous proposons et imposons aux enfants ne sont que des exercices purement académiques, comme beaucoup de nos travaux scolaires d'ailleurs.

Dessin. — Il y aurait une intéressante étude à faire sur les rapports étroits qui existent entre le dessin et l'écriture. M. le professeur J. Magnin nous la donnera peut-être un jour. Mais chaque maître sait, par expérience, quelle valeur ont pour la formation d'une bonne graphie des exercices d'assouplissement répétés sur de grandes surfaces, ainsi que les exercices de cursive liée, avec répétition du même élément.

J'ai essayé de démontrer, par de nombreux exemples gradués [1], les ressources décoratives, aussi originales que variées, que peuvent fournir les simples éléments de l'écriture. A notre époque où l'on recherche toujours plus les applica-

[1] *Récréations décoratives tirées de l'écriture.* Editions F. E. E.

tions pratiques du dessin en relation avec le milieu où l'on vit et les objets d'un usage journalier, il est tout indiqué de demander à l'écriture certains rudiments décoratifs qui ont au moins le mérite de s'adapter parfaitement aux moyens dont l'enfant dispose, aussi bien qu'à l'ornementation de son matériel scolaire. Ici encore nous ferions bien de nous préoccuper davantage des modestes besoins du présent, et moins d'échafauder péniblement des « compositions décoratives » pour un avenir qui n'en verra jamais la réalisation.

P. HENCHOZ.

INFORMATIONS

VIe CONGRÈS INTERNATIONAL DU DESSIN A PRAGUE 1928

Décembre 1927.

Aux autorités cantonales, communales et aux directions d'école.

Messieurs,

Le VIe Congrès international du dessin prévu du 30 juillet au 5 août 1928 tiendra ses assises dans la belle ville de Prague. Cette manifestation coïncidera avec le dixième anniversaire de l'indépendance tchécoslovaque.

Sur l'invitation du gouvernement de ce pays, la Fédération internationale pour l'enseignement du dessin et des arts appliqués participera à la grande exposition prévue pendant cette festivité.

Le président d'honneur du Congrès est le président de la République tchécoslovaque. Le protecteur du Congrès est le ministre de l'instruction publique.

Au programme seront traités les sujets suivants :

a) *Le dessin comme inspirateur du travail manuel :* 1° dans l'enseignement général ; primaire, secondaire, supérieur ; 2° dans l'enseignement spécial ; technique, professionnel, scientifique ou artistique.

a) *Formation des maîtres en vue de la coordination du travail manuel et du dessin.*

b) *La couleur ; son importance à l'école et dans la vie ; méthodes d'enseignement. Normalisation dénominative.*

Il est prévu, en outre, des conférences ou communications sur les sujets suivants :

1. Importance du dessin pour la civilisation. — 2. Méthodes nouvelles pour développer la sensation de l'espace. — 3. Notation graphique et spontanée de ce qui est vu en mouvement. — 4. Différences ethniques exprimant le talent des enfants pour la forme et la couleur dans les divers pays. — 5. Appréciation de la beauté par l'enfant. Tests psychologiques à rechercher pour sa constatation. — 6. Y a-t-il lieu de prévoir à l'école un entraînement spécial pour les enfants exceptionnellement doués pour le dessin ? — 7. Dans quelle mesure les tendances modernes de l'art peuvent-elles servir à l'enseignement du dessin ?

Toute la bibliographie parue depuis 1900 dans tous les pays concernant l'enseignement du dessin, s'y trouvera réunie.

L'exposition du Congrès reflétera le programme inscrit à l'ordre du jour.

Il est donc inutile d'insister sur la valeur que représente cet effort et dont on ne saurait nier l'importance.

Les diverses méthodes d'enseignement appliquées pour le dessin dans le monde civilisé permettront aux participants d'y faire une très ample cueillette de matériaux, tant au point de vue des principes nouveaux que des méthodes didactiques.

La communauté de travail entre les spécialistes de plusieurs nations est une garantie de succès. Les délibérations du Congrès seront ouvertes par des rapports soigneusement étudiés qui provoqueront de fécondes discussions. Les rapports généraux ainsi que les thèses seront publiés à l'avance.

Est-il nécessaire de s'arrêter sur les richesses des monuments, des musées, de la belle leçon d'histoire d'art qu'offre la ville de Prague ? Rien ne sera laissé à la légère et les congressistes sauront bénéficier d'un voyage d'études des plus intéressants. Il est même prévu une excursion de deux jours par train spécial qui emportera nos gens jusqu'à Brno à l'exposition de la culture nationale tchèque contemporaine, où ils trouveront un aperçu complet du travail effectué pendant la première décade de cette jeune république. Des places spéciales sont réservées aux beaux-arts, aux arts industriels, aux sciences et à l'instruction professionnelle qui préoccupe tant notre pays suisse. Les organisateurs ne s'épargnent aucune peine pour donner au Congrès l'allure d'une grande et puissante manifestation.

Dans l'intérêt du développement de l'éducation artistique et professionnelle de la Suisse, les autorités auxquelles vous appartenez, Messieurs, ne manqueront pas d'octroyer aux délégués des subventions, et agiront aussi pour ne pas négliger l'apport du matériel d'exposition devant représenter nos efforts pédagogiques.

La Suisse est le siège de la Fédération internationale. Son honneur y est engagé.

Le voyage et les frais d'entretien pendant une semaine peuvent approximativement s'élever à *250 fr.*

La participation au Congrès doit être adressée au Secrétariat du Congrès du dessin : Prague XIX porta 47 Stare Dejnice (Tchécoslovaquie).

Les personnes annoncées recevront toute la littérature parue et à venir. Les frais du Congrès sont fixés à 120 couronnes tchèques pour les délégués officiels, à 80 couronnes pour les membres individuels, et à 50 couronnes pour les personnes accompagnant les participants. Les versements doivent être adressés directement à la Légiobanka Prague II au compte du Congrès.

Il faut constater avec regret que la Confédération n'accorde pas de subvention aux maîtres de l'enseignement général ; ce sont les cantons et les communes qui en ont la charge. Par contre, les membres des corps enseignants professionnels peuvent demander, en s'organisant comme en Suisse alémanique, une part du crédit d'ailleurs très restreint que donne le Département fédéral de l'économie publique.

Les associations soussignées s'unissent en la circonstance pour présenter

à vos Conseils le vœu de voir tant d'efforts récompensés par votre appui bienveillant.

C'est dans ces sentiments que nous vous présentons, Messieurs, nos sentiments de haute considération.

Au nom de l'Union suisse pour l'enseignement professionnel : Le secrétaire : sig. R. Schaad. Le président : sig. R. Hunziker.

Au nom de l'Union suisse pour le travail manuel : Le secrétaire : sig. Otto Bresin. Le président : sig. Ed. Oertli.

Au nom de la Société pédagogique de la Suisse romande : Le secrétaire : sig. F. Feignoux. Le président : sig. M. Marchand.

Au nom de la Société des professeurs de dessin : le secrétaire : sig. E. Bollmann. Le président : sig. O. Pupikofer.

Au nom du Comité national pour la préparation du Congrès de Prague :

Le secrétaire, Sig. L. Loup. — *Le président,* Sig. A. Specker.

Cours radiophoné pour apprentis. — Lundi 9 janvier, à 19 h. 30, a été radiophonée la première des leçons du cours sur l'apprentissage donné sous les auspices du Département vaudois de l'agriculture. La leçon avait été rédigée d'une façon brève, simple et claire par M. le conseiller d'Etat F. Porchet. Mais, comme il était retenu à Paris pour les négociations commerciales franco-suisses, elle a été lue d'une façon très distincte et lentement ; l'audition était parfaite et l'expérience du plus vif intérêt.

Après un bref exposé de la situation économique de la Suisse, M. Porchet insiste sur la nécessité de la bienfacture industrielle et, par conséquent, d'un apprentissage sérieux. Il montre ensuite les lacunes principales qu'ont révélées les examens de fin d'apprentissage et les moyens propres à y remédier. L'essai du cours radiophoné a pour but d'atteindre, dans tout le pays, les apprentis qui n'ont pas le privilège de suivre des cours professionnels. S'il réussit, il sera complété et perfectionné.

M. Porchet expose ensuite l'organisation technique de l'expérience : les instituteurs possédant des appareils de réception les ont mis, munis d'un haut-parleur, à la disposition des organisateurs, membres des commissions d'apprentissage ; ailleurs, les postes particuliers ont été reliés à la salle des cours, généralement la salle d'école. Le cours est radiophoné du poste du Champ-de-l'Air, tous les lundis à 19 heures 30.

Cela dit, M. Porchet indique la date et le programme de chacune des leçons (droit commercial, établissement des prix de revient, etc., etc.) et les noms des professeurs. Il invite les élèves à se munir de papier et de crayon. Des problèmes leur seront posés, dont la solution leur sera donnée le lundi suivant. En terminant, M. Porchet remercie tous ceux dont la bonne volonté et le concours ont permis l'essai tenté : il engage les apprentis à apporter à ce cours tout leur sérieux et leur bonne volonté ; il fait des vœux pour la réussite et le succès de l'expérience.

M. Porchet aura certainement vivement intéressé les milliers d'oreilles qui

partout dans le pays, ce qui est vraiment merveilleux, l'écoutaient avec attention.

LES LIVRES

Nos jeunes filles et le choix d'une profession. — Selon le vœu de nombreux éducateurs et éducatrices, la Commission centrale des apprentissages de l'Union suisse des Arts et Métiers a publié, avec la collaboration d'hommes d'expérience, des directives pour les parents et les autorités scolaires et tutélaires. Cet opuscule, intitulé *Nos jeunes filles et le choix d'une profession*, par Gertrude Krebs, maîtresse d'école ménagère, l'auteur bien connu des « Conseils pour jeunes filles suisses », doit être envisagé comme particulièrement utile à notre époque où le choix d'une profession a la plus grande importance pour la vie économique de notre peuple. Il donne un court aperçu de toutes les professions qui conviennent pour le sexe féminin avec leurs exigences et leurs possibilités d'activité lucrative et tient compte notamment des conditions de notre pays. Cette brochure devrait donc être répandue partout et est surtout recommandée aux parents, aux membres du corps enseignant et aux commissions d'école.

Elle forme le 15e cahier de la *Bibliothèque suisse des Arts et Métiers*, qui paraît chez Büchler et Cie, à Berne. Elle coûte 30 centimes et, par quantité de 10 exemplaires, 15 centimes.

Henry AUBERT. **L'île de Capri.** — Libreria Arcadia, Capri, et chez Payot, Lausanne, 58 p.

M. Aubert connaît l'Italie comme peu d'écrivains peuvent se flatter de la connaître. Depuis plus d'un quart de siècle, il y fait chaque année des séjours prolongés, se délectant de ses beautés naturelles ou artistiques, interrogeant son histoire, pratiquant ses habitants. Aussi est-il un guide d'une grande sûreté d'information ; on peut s'en remettre à lui en toute confiance du soin de nous révéler le « bel paese ».

Le *Capri* qu'il nous offre aujourd'hui est en quelque sorte un chapitre nouveau ajouté à ses *Villes et gens d'Italie*, dont nous avons signalé ici-même la valeur en son temps. Il se recommande des mêmes qualités générales : exactitude scrupuleuse de l'observation et pureté classique de la langue. Au point de vue pédagogique, il présente un double intérêt. Géographique tout d'abord : la description de cette île enchantée est de nature à illustrer de la façon la plus attrayante une leçon sur l'Italie méridionale. Historique ensuite : M. Aubert tente, à propos de Tibère, qui habita Capri sur la fin de son règne, une réhabilitation très solidement fondée et parfaitement convaincante.

Un petit livre substantiel, en un mot, et qui a sa place toute marquée dans nos bibliothèques scolaires. M. CH.

S. GAGNEBIN. **Des cœurs.** 3 fr. ; Payot. Les jeunes lectrices de Mme Suzanne Gagnebin seront enchantées d'apprendre qu'elle s'est décidée à écrire un nouvel ouvrage. Elle sait parler au cœur des jeunes, les intéresser, les diriger vers un idéal élevé, mais toujours à leur portée. Ce livre vient à point pour les étrennes.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

Le Succès Pédagogique

c'est la

Méthode de Violon

de

FERDINAND KUECHLER

Jugez vous-même et demandez gratuitement un spécimen et les jugements des compétences de la

Maison d'Edition : **HUG & Co, BALE**

On prend en

PENSION

plusieurs jeunes filles voulant apprendre ou se perfectionner dans la langue allemande. Occasion de fréquenter école secondaire (branches facultatives : anglais, italien) et leçons de piano et de violon. Apprentissage du ménage, si exigé. Vie familière. Prix de pension : Fr. 120.— par mois. Prospectus. 9

Offres : **H. Lehmann, prof., Kleindietwil** (Bern).

La connaissance de l'allemand

représente pour nos jeunes gens un petit capital inaliénable qui leur permet d'aborder avec confiance la vie pratique.

L'Ecole de Commerce Gademann, à Zurich, organise chaque année des cours spéciaux destinés aux jeunes Suisses romands qui veulent apprendre l'allemand tout en se préparant au commerce, à la banque, à l'hôtellerie, etc.

Renseignements et prospectus gratuits :
RENÉ CHEVALLEY,
Molard 11, GENÈVE

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES

recommandez les maisons ci-dessous et faites-y vos achats.

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

Echange

Je cherche pour mon fils âgé de seize ans, accueil dans famille cultivée de la Suisse française. Le jeune homme doit avoir l'occasion de suivre l'école de commerce ou une bonne école secondaire. On prendrait en échange jeune homme ou jeune fille.

Offres à **E. MÜLLER, Lehrer, ROMANSHORN.**

OCCASION

A vendre à bon compte, faute d'usage, pour école ou groupe scolaire, un

microscope Ross, de Londres

avec boîtes, deux objectifs universels et deux oculaires.

S'adresser à M. Baudraz, directeur des écoles, La Tour-de-Peilz.

Horlogerie de Précision

Bijoute Montres en tous genres et Longines, etc. **Orfèvrerie**
Répara ées. Prix modérés. **argent et argenté.**
Belle exposition de régulateurs.
en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN-REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 38.0

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.
o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o

PÉDAGOGIE ALIMENTAIRE

Cette branche délaissée est la seule source de Santé et de Beauté. Les maladies et la vieillesse prématurée se guérissent par le système du *Prof. MONO, Paris, 24, rue de Constantinople (8e)*. Lisez ses livres : **Discours sur l'Alimentation, Santé et Guérison par l'Alimentation.** Les deux : **42** fr, franç. Etranger port en plus. *Rajeunissement des organes usés et de la face en trois mois.*

POUR TOUT

ce qui concerne la publicité dans l'Educateur et le Bulletin Corporatif, s'adresser à la Soc. anon.

PUBLICITAS

RUE PICHARD 3 LAUSANNE

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXIVme ANNÉE — No 3. Lausanne, 4 février 1928.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

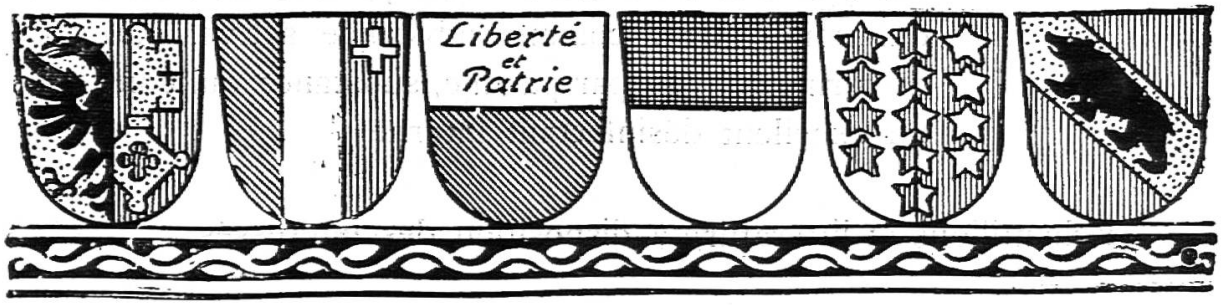
PIERRE BOVET
Florissant 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont.
R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

FORMITROL

L'appréciation d'un instituteur.

« Vous m'avez adressé un tube de pastilles de Formitrol que j'ai pu utiliser immédiatement. Précisément, à cette époque, régnait dans la contrée une épidémie de rougeole qui nécessita la fermeture de trois écoles voisines. J'exigeai, sur-le-champ, des parents l'usage des pastilles de Formitrol, si bien qu'aucun cas de maladie ne s'est déclaré dans notre école et pourtant les enfants n'avaient pas interrompu leurs leçons.

» A quelque temps de là, je constatai un cas de variole. Après quelques jours, un deuxième élève tombe malade, suivi un peu plus tard de ses frère et sœur, que j'ai pu préserver de la maladie, ainsi que tous les autres élèves, grâce au Formitrol. »

L'instituteur est certainement le plus exposé aux maladies contagieuses. Les refroidissements le guettent sans cesse. C'est pourquoi un remède contre les affections catarrhales est pour lui le bienvenu. Ce remède, il le trouvera dans les pastilles de Formitrol, qui contiennent, comme substance active, 0,01 gr. de formaldéhyde par pastille, substance qui constitue un excellent désinfectant interne.

Echantillons et littérature à disposition des intéressés.

Dr A. WANDER S. A., BERNE